Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1702

Artikel: Exposition : la face cachée de Vénus
Autor: Caldelari, Anne
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1009141

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La face cachée de Vénus

En partenariat avec la Ligne vaudoise contre le cancer, une vingtaine d'artistes contemporains sont réunis à l'Espace Arlaud de Lausanne dans une exposition destinée à récolter des fonds en faveur de femmes atteintes du cancer du sein.

En parcourant une exposition thématique telle que *Des seins à dessein* - organisée par Francine Delacrétaz et le Dr Marie-Christine Gailloud-Matthieu - on cherche le sens qui pourrait rassembler les œuvres présentées. Puis on abandonne l'espoir d'une synthèse et on scrute la réponse que chacune donne au sujet imposé. La diversité des regards préfère le désordre au pluriel, sans mot de la fin.

L'art, par les différents médias mis en œuvre, peinture, sculpture, vidéo, donne à voir. Il montre ce qu'on voit, mais aussi ce qu'on ne voit pas, ce qu'on ne devrait pas voir. L'œil des peintres est influencé par l'imagerie médicale: colonies de cellules, en collier, en grappe. François Weidmann dessine des disques de couleurs vives sur un tablier de cuir anthracite: le tablier, épais, rugueux, protège et cache la poitrine, des cercles le décorent. Pourtant on pourrait y voir des cellules plutôt que des perles, des métastases qui rongent cette peau devenue fragile, impuissante. La forme de la cellule fait écho à celle, stylisée, du sein: un cercle inscrit dans un cercle. Mali Genest colle à la queue leu leu ces œillets qui protègent les feuilles perforées des classeurs. Blanc sur blanc, on les voit sans les voir. On hésite: regarde-t-on la surface ou ce qu'elle cache? La maladie et la nudité se partagent le même sentiment: se cacher par pudeur. Les anatomies de Manuel Müller dévoilent ce qui se cache à l'intérieur du corps. Sa femme gisante s'ouvre comme une boîte pour mettre à nu ses organes. La maladie et son traitement privent les femmes de leur féminité. Lorna Bornand tente de la leur rendre en tressant des mèches de cheveux en boucles d'oreille. Les Tours d'Aï, filmées en plan fixe sous un ciel bleu d'été traversé d'oiseaux par Massimo Furlan et intitulée *Topless* ou encore les *Collines à rêve* et *Dunes de lait* d'Antoine Delarue où se prélassent des promeneurs bienheureux posent la question de la distance à la maladie: l'humour potache de ceux qui voient des nénés partout est-il déplacé? ou un éloge?

Finalement, la maladie donne à voir la vie autrement, comme le sein renversé et tracé d'une ample ligne rouge par Anne Peverelli. Car il n'y a pas de juste distance à la maladie: soit trop proche, impliquée donc atteinte, soit trop éloignée, donc en dehors. *ac*

Extraits du texte accompagnant le catalogue de l'exposition

Puisque l'Art doit au corps féminin quelques-uns de ses plus grands chefs-d'œuvre, quelques-uns de ses plus grands artistes, n'est-il pas juste de leur demander de l'aide lorsque leurs muses sont blessées?

[…]

Chacun à sa façon, les artistes ont trouvé leur manière de répondre à notre invitation. Quelques grandes lignes se dessinent cependant:

- Les références à des figures marquantes de la peinture: Botticelli, Goya, Rembrandt, Vallotton, ou à des motifs récurrents de l'histoire de l'art: le nu académique, le corps paysage, la vanité; la convocation des saintes, des déesses et des créatures mythologiques qui hantent notre imaginaire collectif: Vénus, Marie, Lilith, Sainte Agathe. La citation permet de prendre une distance par rapport à la réalité crue. C'est aussi une manière d'évoquer en creux, la part symbolique blessée et souvent ignorée.
- Le corps comme matière: la peau, la chair, les organes, la texture des tissus internes, métastases, cellules. C'est, tour à tour, fascinant et repoussant. On a un sentiment de vertige devant ce qu'il y a de plus intime, de plus intérieur et pourtant de si organique. On ne sait plus très bien si l'on est dans l'abstraction ou dans une réalité impossible à comprendre. Cela nous renvoie à l'imagerie médicale qui, bien que de moins en moins douloureuse, est de plus en plus intrusive puisqu'elle nous donne à voir ce qui est caché, invisible et si intime. Il y a quelque chose de presque sacrilège dans ces images de soi que l'on ne peut pas interpréter.

[…]

D'ailleurs, le contexte ici a une importance particulière et il va forcément orienter notre interprétation, nous faire voir les œuvres d'une autre façon. Comme le dit Anne Peverelli en parlant de son travail: «les mêmes dessins autrement». Cette idée d'ailleurs pourrait s'appliquer aux femmes qui traversent ou qui ont traversé cette expérience du cancer; elles sont les mêmes autrement. Un genre artistique n'a pas été traité ici [le trompe-l'œil, *ndlr*], et pourtant il aurait pu décrire ces moments que vivent beaucoup de femmes qui ont un cancer. En effet, les traitements tendent à leur enlever temporairement certains de leurs attributs féminins: seins, cheveux et fertilité. Et pour un temps, elles n'ont que des simulacres, des artifices pour montrer encore leur féminité. L'expérience est passagère mais d'une violence extrême et elle peut les faire se sentir parfois comme des femmes en trompe-l'œil.

[…]

Une partie de la planète Vénus est longtemps restée dans l'ombre, on n'a pu la photographier que récemment. J'aime à croire que cette exposition nous aura permis de voir enfin la face cachée de Vénus.

Francine Delacrétaz, extraits de « De l'autre côté de Vénus», Catalogue *Des seins à dessein.*

Des seins à dessein, La scène artistique contemporaine en faveur des femmes atteintes du cancer. Espace Arlaud, Lausanne, du 15 septembre au 26 novembre 2006.

Des photographies des œuvres sont visibles sur notre site *www.domainepublic.ch*